JourNal FCC N9a:Le Journal de la FCC 28/02/2022 14:34 Page1

LE JOURNAL DU

CASIP-COJASOR FONDATION 1809

בס״ד

#9

MARS/AVRIL. 2022

NUMÉRO OFFERT

DONNER DE L'ESPOIR, CHANGER LA VIE

LE GRAND DOSSIER

NICE LA RÉSIDENCE « LA COLLINE »

Page 2

NOUVEAU

L'ACCUEIL DE JOUR

Page 4

TÉMOIGNAGE

GUY, UN DONATEUR AU GRAND CŒUR

Page 6

Cher(e)s ami(e)s,

L'accompagnement des personnes fragiles, dépendantes ou en situation de handicap a toujours été au cœur de notre action mais aussi et surtout de notre réflexion.

Depuis toujours la Fondation Casip-Cojasor travaille à faire évoluer les modalités de l'accompagnement, car il ne suffit pas juste d'aider ces personnes, mais de bien les accompagner. Le temps et l'expérience nous ont apporté une certitude : le bien-être des résidents de nos établissements dépend de la qualité des liens qu'ils tissent avec leurs aidants, qu'ils soient professionnels ou familiaux, ainsi que de la relation de confiance qui s'instaure entre toutes les parties concernées. Irvin Yalom, grand psychiatre et existentialiste américain, a établit le pouvoir thérapeutique de la relation. Créer cette alliance thérapeutique indispensable entre l'aidant et l'aidé, permet d'écouter et de faire émerger les choix de vie des personnes aidées, choix qui guident ensuite les actions des professionnels.

Et c'est parce qu'elle incarne pleinement notre philosophie de l'accompagnement que nous avons souhaité mettre ici un coup de projecteur sur notre Résidence Ignace Fink – La Colline de Nice, classée 68ème sur les 250 meilleurs Ehpad de France au palmarès 2022 Les Echos-Statista. A travers quelques mini portraits d'aidants et d'aidés, on peut voir combien le couple aidant-aidé (aidant familial et/ou aidant professionnel) est nécessaire pour assurer un accompagnement bienveillant qui respecte les attentes et les désirs de chacun.

La bienveillance ne se décrète pas : elle se pense, s'évalue à travers des critères bien précis avant d'être mise en œuvre et pas uniquement en faveurs de nos résidents.

A la Fondation Casip-Cojasor nous nous sommes en effet fixés comme première orientation stratégique de construire ensemble (avec les professionnels) un environnement de travail épanouissant et performant. Parce que nous savons qu'un professionnel bien formé, bien traité, évoluant dans un environnement de travail de qualité, développera une attention bienveillante à l'égard des personnes qu'elle ou qu'il accompagnera au quotidien. A la Fondation des éducateurs peuvent devenir Chefs de service, parce qu'ils partagent nos valeurs et notre vision de l'accompagnement fondée sur cette « Humanitude », terme forgé par une exigence d'humanité dans nos attitudes à tous les instants.

Je vous souhaite de très bonnes fêtes de Pessah', entourés de tous ceux qui vous sont chers, parce que ce sont nos liens aux autres qui tissent notre bonheur.

Karêne Fredj
Directrice générale de la Fondation

Située sur les hauteurs de Nice, la résidence Ignace Fink porte le nom de l'ancien directeur général du Cojasor, de 1947 à 1990. Ignace Fink entra dès 1939 dans la résistance, et travailla à l'organisation du sauvetage de milliers de réfugiés Juifs de la Côte d'Azur. Avec ses 176 résidents, c'est le plus grand Ehpad de la Fondation Casip-Cojasor et le 2ème plus important sur la côte d'Azur. Visite d'un Ehpad pas comme les autres *en pages 2 et 3.*

JourNal FCC N9a:Le Journal de la FCC 28/02/2022 14:34 Page2

LÀ HAUT SUR LA COLLINE

Sur les hauteurs de Nice, la résidence pour personnes âgées Ignace Fink-La Colline surplombe la baie avec ses 4 pavillons blancs nichés dans la verdure : visite d'un Ehpad pas comme les autres.

Il est vrai que la Résidence bénéficie d'un site et d'un climat des plus favorables qui en font un lieu où il fait particulièrement bon vivre. Avec ses 176 résidents, c'est le plus grand Ehpad de la Fondation Casip-Cojasor et le 2ème plus important sur la côte d'Azur. Particularité : La Colline met activement en pratique le programme "Humanitude" et vise ainsi le prestigieux label délivré par l' Asshumevie* à de rares établissements d'accueil pour personnes fragilisées.

Pour vivre et mourir debout … le credo d'Humanitude

Véritable PME, la Résidence emploie plus d'une centaine de salariés. Qu'ils appartiennent au personnel soignant, à l'animation ou à l'hôtellerie, tous sont formés aux règles de la bientraitance, cela va de la bonne direction du regard vers le résident jusqu'à l'écoute et la prise en considération de ses besoins ou de ses envies, en passant par le respect de son intimité. ***« Il est clair qu'il y a ici un respect profond des soignants envers ceux qu'ils accompagnent, les effectifs en personnel sont importants cela fait toute la différence en terme de qualité de soins et de relation ! »*** constate en souriant le Dr Jean Luc Dibal l'un des 4 médecins traitants de la Résidence qui a longtemps travaillé en région parisienne.

Très investie auprès des résidents, Déborah Zakine, est depuis 3 ans la jeune et très dynamique directrice générale de La Colline. Elle prend le temps de s'arrêter, d'écouter les demandes ou les remarques des pensionnaires qu'elle croise, et qu'elle salut chacun par son nom. Elle connaît leur histoire et ne manque pas d'adresser un mot gentil ou de rassurer. Elle partage aussi franchement ce qui l'anime en tant que dirigeante : ***« Au moment où nos résidents nous quittent, il faut qu'on puisse objectivement considérer qu'on a fait notre maximum et qu'on a accompagné au mieux et en toute dignité leur fin de vie »***.

La relation à l'autre en thérapie de base

A côté des espaces de vie pour les personnes autonomes, La Colline compte 2 "Unités Protégées". Chacune abrite une douzaine de personnes souffrant de lourdes atteintes physiques ou psychiques. Quel que soit leur état, pas question de les confiner seules dans leur chambre : toutes sont stimulées, promenées et encouragées à s'adonner à des activités spécifiques quotidiennes. Des activités qui génèrent des interactions et des contacts physiques vitaux pour le bien-être des personnes. Pour Déborah Zakine ***« la visite des kinés, des médecins, des familles mais aussi le fait d'évoluer dans un espace commun, d'être en présence des autres, c'est maintenir la vie en douceur »***.

A l'heure du déjeuner, dans la petite salle à manger d'une unité protégée, on peut voir quelques personnes extrêmement dépendantes être accompagnées pendant leur repas. A leurs côtés, Corinne Baille, orthophoniste libérale explique : ***« plusieurs fois par semaine nous travaillons sur la posture verticale, sur les textures et sur les troubles de la déglutition avec une rééducation particulière »***. L'après-midi les résidents atteints de maladies neuro dégénératives font de la stimulation sensorielle dans une salle surprenante qui combine jeux de lumière, musique douce, relaxation mécanique, avec des plantes vertes partout et un hamster comme mascotte !

Si cette thérapie relationnelle s'applique à tous, elle est encore plus nécessaire pour les personnes âgées autonomes et en possession de tous leurs moyens.

UN MOT D'HISTOIRE

La résidence Ignace Fink accueille depuis 1950 des personnes âgées. En effet, à l'été 1942, après la publication du décret d'assignation à résidence des Juifs, la ville de Lacaune avait été désignée par le Préfet de Toulouse « pour recevoir des individus dont les agissements, l'attitude, la nationalité ou la confession constituent des facteurs de mécontentement ou de malaise dans la population » ! C'est ainsi que près de 650 Juifs furent assignés à résidence dans la ville de Lacaune. A la fin de la guerre, il fallait libérer l'hôtel qui hébergeait les Juifs âgés n'ayant plus de famille. Le Cojasor fit l'acquisition de deux maisons, l'une à Aix les Bains et l'autre, une ancienne maison de convalescence sur les hauteurs de Nice.

« Ici ce n'est pas un mouroir, mais leur nouvelle maison, où chacun peut décorer son intérieur, recevoir, parler, être : c'est essentiel » souligne le Dr Benjamin Fiol.

"Lieu de vie, lieu d'envies"

Le cadre de vie et l'ambiance contribuent au bien-vivre ! Au-delà du lieu commun c'est une réalité qui s'applique particulièrement aux personnes âgées souvent déprimées et qui est fortement prise en compte dans le programme Humanitude. Outre les appartements individuels décorés et refaits au goût de leurs occupants, l'ensemble des 4 pavillons s'habillent de couleurs, de tableaux et de décorations

JourNal FCC N9a:Le Journal de la FCC 28/02/2022 14:34 Page3

artistiques. ***« Beaucoup sont des œuvres de nos résidents réalisées lors des ateliers créatifs ! Certains ont un talent incroyable et on prépare une exposition des tableaux de l'une de nos artistes »*** explique avec fierté Déborah Zakine.
Dans l'immense salle lumineuse bordée de terrasses et de baies vitrées où tous peuvent venir se détendre, écouter de la musique ou jouer aux cartes, on peut croiser certains résidents occupés à dessiner ou à finir une création.

Sous l'impulsion d'une équipe d'animation, baignades en été, thés dansants et fêtes anniversaires, gym et soins adaptés sont au programme pour ceux qui le souhaitent.
Entre ceux qui se préparent à une sortie shopping, ceux qui se promènent dans les jardins pour profiter du soleil d'hiver ou ceux qui reçoivent leurs proches dans les salons des espaces communs, on ressent une dynamique de vie plutôt rare dans un Ehpad.
Médecin coordonnateur, le Dr Mustapha Atmani témoigne : ***« ce qui m'a sauté aux yeux quand j'ai pris mon poste c'est le côté familial : les familles sont intégrées à la vie et aux activités des résidents qui ont tous un projet d'accompagnement personnalisé établi en concertation avec leurs familles, ce qui contribue à les tranquilliser »***. Souvent les familles se connaissent et il y a une petite vie communautaire qui s'installe, confortée par la présence des voisins de la résidence qui viennent assister à l'office du samedi dans la grande synagogue.

L' ouverture vers l' extérieur est favorisée : ***« il est important d'ancrer l'Ehpad dans le quartier. Par exemple, nous organisons un potager partagé avec les agriculteurs du coin »*** confie Déborah Zakine qui avoue avoir de nombreux autres projets dans ses cartons.

Dans la réflexion sur les Ehpad de demain, le concept d'Humanitude devrait pouvoir s'imposer en modèle, parce que nous sommes tous amenés à vieillir.

** Des directeurs d'établissements ou services, médecins, cadres, professionnels, familles…utilisateurs de la Méthodologie de soin Gineste-Marescotti®, dite « Humanitude », se sont réunis dans une association ASSHUMEVIE (type loi 1901).*

GAËLLE ZIRI, LA PSYCHOLOGUE DU BIEN-ÊTRE

Elle est l'une des deux psychologues de la Colline et coiffe la double casquette de coordinatrice de la vie sociale dans l'établissement. Elle s'occupe essentiellement des résidents du Pavillon Halpern, et de l'unité protégée qui abrite les résidents les plus âgés et les plus fragiles. Pour elle ***« Le plus important c'est de leur procurer du bien-être, du plaisir et une certaine sérénité pour les personnes les plus dépendantes »***.

Le bien-être des résidents passe aussi par une disponibilité d'écoute et c'est pour cela que son bureau est situé au centre névralgique du pavillon. Ouvert à tous, il donne directement sur une immense pièce aux couleurs pastels, pleine de la lumière de ses baies vitrées où résonne une musique douce. Ici, l'atmosphère est apaisante et beaucoup de résidents sont là pour se reposer, se détendre ou recevoir leur famille. Lucide, Gaëlle sait que ***« Le soleil, la vue sur la mer et les jardins sont en soit thérapeutiques et ce sont des atouts qui rendent l'établissement exceptionnel par rapport à tout autre lieu d'accueil fermé »***. Pour les résidents les plus autonomes, elle les encourage à suivre un programme d'activités variées mais toujours adaptées : ***« L' avantage le plus extraordinaire reste les sorties à la mer pour ceux qui dépassent leurs appréhensions, mais il y a aussi les animations festives qu'ils partagent avec les soignants comme les thés dansant qui leur apportent une vraie joie de vivre et leur permet en même temps de travailler leurs mouvements et leur verticalité »***. Sans compter les nombreux ateliers où la créativité et les capacités cognitives des résidents sont sollicités … pour leur bien-être.

ARMAND ET LYDIA ZAOUCH : BÉNÉVOLES DE CŒUR !

Plusieurs fois par semaine Armand ou Lydia ou les deux ensembles viennent rendre visite aux résidents. Ils sont toujours prêts à rendre service, se rendent disponibles pour emmener une personne en consultation à l'hôpital ou pour faire une course en ville. Et on ne compte plus aussi, le nombre de parties de cartes ou de scrabble qu'ils ont pu partager.

« Au début on venait voir la maman de Lydia qui était l'une des résidentes de la Colline. Lorsqu'elle est partie, il restait ses amis et cela nous faisait tellement de peine de voir toutes ces personnes qui ne peuvent pas toujours faire ce qu'elles voudraient, alors on a continué de venir et ça nous fait plaisir » explique Armand.

Depuis 9 ans, ils sont devenus de véritables animateurs bénévoles dans la résidence : ***« Le Shabbat, je m'occupe un peu de l'office religieux et je donne quelques cours de Thora pour ceux qui veulent, et Lydia organise aussi un Oneg Shabbat l'après-midi pour distraire les résidents »***. Plein de gentillesse et de discrétion, Armand et Lydia sont pourtant connus de tous et font résolument partie de la famille de la Colline.

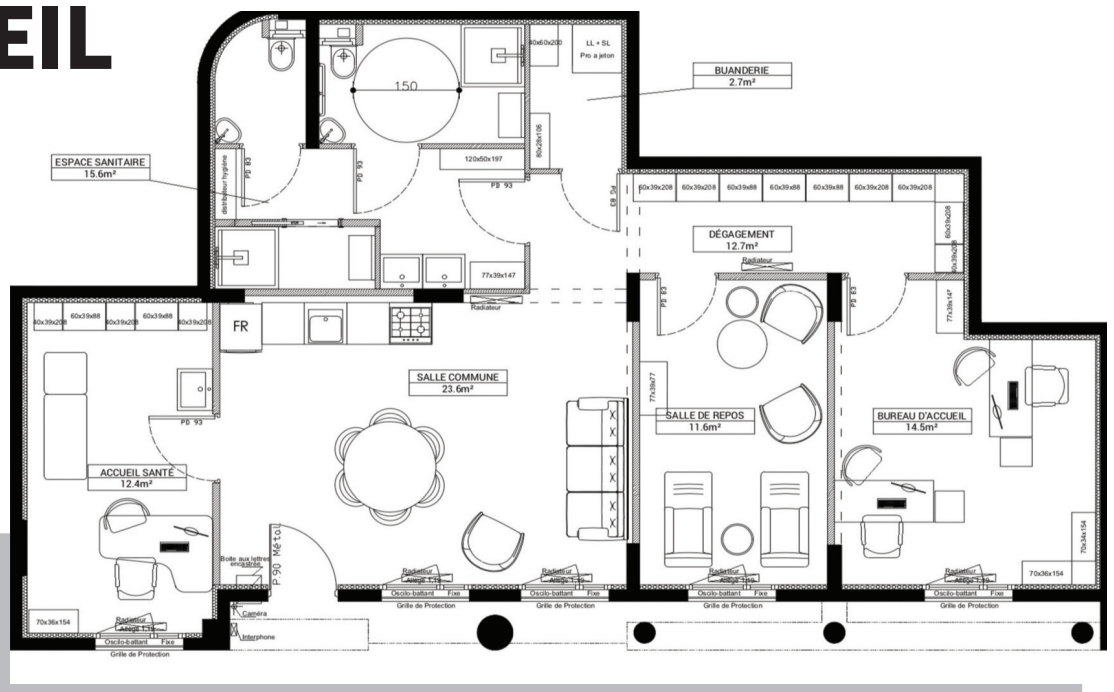
MIREILLE, RÉGINE, PAULA ET LES AUTRES : CES DAMES DE LA COLLINE

Élégantes, coiffées et maquillées Mireille Djian et Régine Cohen sont attablées pour déjeuner juste à l'entrée de la lumineuse salle à manger : une position assurément stratégique pour voir et être vues ! Parmi ceux qui entrent, beaucoup s'arrêtent pour les saluer, et Mireille ne résiste pas au plaisir de lancer quelques traits d'humour. Ancienne professeure de Lettres qui a beaucoup voyagé, elle est très volubile et se raconte volontiers : ***« Vous savez que j'écris, je faisais même des récits de voyage dans les " Échos de la Colline", mais ça ne parait plus. Quel dommage ! »***

Régine, elle, était Petite Main dans la Haute Couture à Monaco. Plus discrète, elle confie être venue vivre à Nice après le décès de son mari et résider à la Colline depuis deux ans : ***« Je suis heureuse de vivre ici, j'aime l'environnement, on fait de belles promenades, c'est très sain »***. On aperçoit un déambulateur discrètement replié dans un coin mais toutes les deux refusent avec coquetterie de dévoiler leur âge : ***« On est presque des jeunes filles ! »*** Leur vie à la Colline ? Pour Mireille l'essentiel est bien là : ***« On reste entre amies, l'ambiance est très bonne, on mange bien et surtout on a une directrice formidable qui nous écoute »***. Régine l'approuve et ajoute : ***« Pour moi qui adore danser, tous les dimanches, avec quelques autres on danse et on chante les chansons de l'époque, c'est très gai ! »*** Elles sont bientôt rejointes par leur amie Paula Bologna, une grande artiste peintre, comme aime à la présenter Mireille. Paula sourit avec modestie, mais on ne peut s'empêcher de remarquer que beaucoup de ses très beaux tableaux décorent les pavillons de la Colline en attendant une véritable exposition déjà en préparation.

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

LE CENTRE D'ACCUEIL DE JOUR



Le Pôle Intervention Sociale reçoit des personnes sans domicile fixe ou en hébergement précaire dans l'objectif de les réinsérer par le logement et l'emploi. Lorsque les personnes à la rue se rendent à la Fondation, le parcours de rue est déjà bien enclenché et dure parfois depuis des années. Elles sont bien abîmées par la rue : le froid, la pluie, la chaleur, le manque d'hygiène corporelle et alimentaire. Souvent désorientées, elles tentent d'exister tant bien que mal.

photo non contractuelle

Le monde de la rue est violent avec tous les dangers qu'il représente aussi bien le jour que la nuit (vol d'argent et de papiers, mendicité, disputes, bagarres, alcoolisme, drogue, délimitation de territoire...).

L'épuisement physique et moral est visible, les problèmes de maladie psychique importants ne sont généralement pas soignés. Ces personnes sont difficilement approchables et mettent en échec tout accompagnement social structuré.

Ce constat nous a mené à une réflexion plus approfondie de création d'un accueil de jour inconditionnel afin de recevoir ces personnes totalement marginalisées et abîmées par la rue.

Accueillir les personnes la journée autour d'un café et d'un repas chaud et équilibré, leur permettre de se ressourcer, d'être au chaud, de se reposer... afin d'affronter la rue la nuit dans de meilleures conditions.

Ce lieu offrira une réelle diversité de services et de prestations préalables à un parcours d'insertion, assurés par une équipe mixte de professionnels et de bénévoles formés.

L'accueil de jour, permettra la mise en place d'un accompagnement social non contraignant, de consultations médicales (généralistes, gynécologues...), de repas cacher le midi. Mais aussi d'une assistance juridique.

Services et prestations proposées :

- Un service de buanderie et de vestiaire
- Un service d'hygiène corporelle et d'estime de soi
- Un service de repas cachers équilibrés
- Des consultations médicales
- Des permanences sociales
- Un accompagnement social personnalisé
- Insertion vers l'emploi

JourNal FCC N9a:Le Journal de la FCC 28/02/2022 14:34 Page5

AARON BENAYOUN : UNE AMBITION SOCIALE

Rencontre avec le Chef du service éducatif du Foyer d'accueil médicalisé Brunswic, il vient tout juste d'obtenir son diplôme de responsable d'unité d'intervention sociale. A 31 ans c'est l'un des plus jeunes cadres du Casip-Cojasor.

La porte de son bureau est toute décorée de planches d'Astérix avec des Gaulois beuglant des «Oui Chef !» sur tous les tons. C'est le clin d'œil malicieux de son équipe pour saluer le titre officiel de "leur chef " au service éducatif du Foyer Brunswic pour personnes en situation de handicap.

Dans les faits, Aaron Benayoun occupe le poste depuis février 2020 : ***« Après un passage de témoin avec mon prédécesseur, j'ai réellement pris le poste en pleine explosion de la pandémie de Covid-19, une période folle à gérer où on a tout donné pour protéger nos résidents ! »*** Pour certains l'accompagnement social est juste un métier, pour d'autres comme Aaron, c'est une vocation : ***« J'ai toujours été attiré par l'idée d'aider les autres et à 17 ans j'ai passé le BAFA pour encadrer des colos »***.

Le Bac en poche, Aaron se destine d'abord à l'enseignement, mais très vite il s'aperçoit que le système universitaire n'est pas fait pour lui. Il s'oriente alors vers le champ social avec une formation d'éducateur spécialisé.

Il fait ses premières armes en "prévention spécialisée" notamment auprès des gens du voyage du 93 : ***« En éducateur de rue j'étais souvent seul, c'était difficile de pénétrer un milieu aussi fermé, face à des jeunes en difficulté mais qui fonctionnaient en communauté et se débrouillaient avec leurs propres moyens... Moi je restais l'étranger. Mais c'est là où j'ai découvert ce qu'était réellement l'accompagnement social, et la bonne posture à adopter. »***

Diplôme d'éducateur spécialisé en poche, il entre au Foyer Michel Cahen du Casip-Cojasor, pour adultes en situation de handicap. Là, il découvre une équipe de professionnels qui l'accompagnent et l'aident à se former au handicap. Aaron ne cache pas ses doutes de l'époque : ***« C'était un milieu que j'appréhendais beaucoup, mais très vite mes peurs et mes préjugés se sont déconstruits : au bout d'un moment on ne voit plus le handicap mais juste les personnes elles-mêmes, leur histoire, leurs qualités, leurs envies, on s'y attache et j'ai adoré travailler là-bas ! »***.

Après 5 ans au Foyer Michel Cahen, Aaron se sent tout à fait prêt à passer à l'étape supérieure, et a très envie de participer à l'aventure de la plateforme Emerjance. Il postule et bénéficie d'une mobilité interne pour devenir coordinateur de parcours au SAVS iMaJ* : ***« A ce moment-là, j'étais très heureux de faire partie de l'équipe fondatrice et surtout je n'ai jamais caché mon envie d'aller encore plus loin et d'accéder à un poste de chef de service. »*** Du coup, on lui confie aussi le rôle de coordinateur d'équipe, première marche indispensable au management d'équipes. Tout naturellement il postule, et obtient quelques mois plus tard le poste de chef de service au Foyer Brunswic : ***« La condition, tout à fait normale, était que je passe le Diplôme d'aptitude aux fonctions d'encadrement et de responsable d'unité d'intervention sociale. Je l'ai eu en 18 mois, et je peux me consacrer entièrement aux nombreux projets que nous avons ! »*** Notamment une restructuration totale de Brunswic en Foyer entièrement médicalisé.

Avec humour il souligne que son ambition ne s'arrête pas là : ***« Dans quelques années j'espère accéder à une Direction d'établissement, mais je me laisse le temps, j'ai la chance d'aimer ce que je fais ! »***

Et à voir comment Aaron Benayoun est salué par les nombreux résidents qui croisent son chemin, ou viennent spontanément frapper à son bureau, à sa façon de les accueillir, et de discuter et de rire avec eux, on ne doute pas qu'il saura être à la hauteur de son ambition.

*SAVS iMaJ :
Créé le 1er août 2018, le SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale), iMAJ, Maison d'Accueil des Jeunes de 18 à 39 ans, dispose de 50 places. Le service est conventionné et subventionné par la DASES (Direction de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Santé).

JourNal FCC N9a:Le Journal de la FCC 28/02/2022 14:34 Page6

photo non contractuelle

"MATANA", LE DON DISCRET

Pour faire œuvre de solidarité, beaucoup donnent de l'argent ou du temps avec des motivations souvent très personnelles. Guy est un généreux donateur qui choisit ses causes mais préfère rester dans l'ombre.

Dynamique et plein d'énergie, à 73 ans Guy, parisien pur jus, est un important entrepreneur, un homme habitué à diriger. Mais il suffit de quelques mots pour comprendre que c'est aussi un grand sensible, quelqu'un qui aime les autres, vraiment, et qui croit profondément en certaines valeurs humanistes : *« Je suis un vrai libéral, mes enfants me trouvent même un peu trop de droite (il rit), mais je souhaite une meilleure redistribution de nos impôts, il y a trop d'inégalités »*.

Alors, à sa manière Guy rétablit l'équilibre, il donne de l'argent, il aide plus d'une trentaine d'organisations caritatives toutes obédiences confondues : *« Quand on a la chance d'avoir pu gagner de l'argent, on doit contribuer, c'est normal. J'ai mis mes enfants à l'abri et aujourd'hui je trouve même que je ne donne pas assez »*. Il donne aux Restos du Cœur *« Parce que je suis très admiratif de l'homme qu'était Coluche »*, mais aussi à la Croix Rouge *« En mémoire de mon père qui était prisonnier de guerre »*.

Et Guy est aussi un grand donateur du Casip-Cojasor : *« Cela me touche profondément de savoir qu'il y a des Juifs qui dorment dans la rue et qui ont faim, cela ne devrait pas exister et la Fondation fait un travail social remarquable ! »*

Il précise en souriant : *« Mon judaïsme est profondément identitaire, je ne suis pas préoccupé par le religieux, je me sens français avant tout, patriote, extrêmement attaché aux libertés fondamentales et aux valeurs qui font la grandeur de la France »*.

Issu de ces familles de vieille souche Lorraine, Guy évoque ces arrières arrières grands parents diamantaires et marchands de bestiaux, ce grand père qui a fait la guerre de 14-18 et qui n'a pourtant pas pu échapper aux crématoires d'Auschwitz, son père officier, prisonnier de guerre dans les camps allemands. *« À la libération, quand il a appris que ses parents avaient été déportés, il est devenu comme fou, de rage et de chagrin. »* Guy raconte, simplement, sans haine, cette histoire qui l'a forgé même si *« Chez moi la guerre était tabou, on ne parlait pas de tout cela. Par contre, mon père n'a plus jamais voulu acheter une marque allemande ! Mais moi j'ai travaillé avec les Allemands, parce que c'était le passé, et qu'à un moment il faut savoir tourner la page »*. Il préfère agir au présent.

Il n'empêche que ses liens avec le Casip-Cojasor sont tissés à son histoire : *« C'est vrai que je me sens très concerné et reconnaissant quand je sais que le Casip s'occupe des Juifs qui sont en prison par exemple, cela doit être terrible à vivre pour eux ! »*.

Est-ce que ses parents faisaient preuve de solidarité ? Il ne s'en souvient pas vraiment *« Mais mon attachement à la Fondation est aussi très lié à la personnalité de ses dirigeants, et d'Éric de Rothshild que j'admire : on sait où va l'argent à l'euro près, on voit les réalisations et c'est une très belle institution »*.

Guy est un homme qui va de l'avant sans jamais renier ses convictions et celles-ci sont résolument françaises : *« J'adore Tel Aviv, j'aime Israël, je donne pour ses soldats mais je ne me vois pas y vivre ! Je respecte ceux qui partent, notamment pour leurs convictions religieuses, mais les Juifs français ont leur place en France, ils ont contribué à construire le pays et je ne peux pas croire que la communauté française puisse disparaître un jour ! »*.

Entre Paris et la Normandie, entouré des siens, Guy mène une retraite très active et s'il souhaite tant rester discret c'est surtout parce que *« La solidarité est quelque chose de très personnel et d'intime »*.

En revanche, la gratitude peut s'exprimer sans discrétion, alors MERCI Monsieur !

JourNal FCC N9a:Le Journal de la FCC 28/02/2022 14:34 Page7

A PESSA'H, NOUS CÉLÉBRONS LA LIBÉRATION DU PEUPLE JUIF DE L'OPPRESSION ÉGYPTIENNE.

Par le Rav Laurent Berros de Sarcelles (95)

On aurait pu penser qu'après avoir subi l'esclavage et la privation des libertés essentielles à tout être humain, le peuple juif voudrait retrouver une forme d'indépendance extrême.

Cependant le peuple juif suit Moïse dans le désert sans hésitation avec confiance.

Enfin et surtout le peuple accepte de se soumettre aux lois de la Thora alors que tous les autres peuples ont refusé.

Comment comprendre ce paradoxe ?

L'homme est un être qui recherche constamment la liberté. Dès son plus jeune âge, l'enfant ne veut pas se plier aux règles. Néanmoins pour sa sécurité affective et corporelle, je me dois de les lui imposer.

Tout système social impose un cadre et des normes, et l'homme fait le choix de les respecter afin de vivre en bonne entente avec ses semblables. Sans cela il sera entraîné à ne suivre que ses instincts. Avec l'anarchie en lieu et place de la liberté il goûtera l'amer poison des transgressions et des addictions dans lesquelles il va s'enfermer.

Du fait des nombreuses barrières qui entourent les interdits moraux, la Thora protège et aide l'homme à éviter la faute. La Thora ne se contente pas de nous interdire le vol ou les relations interdites, mais nous aide à y parvenir. En acceptant les commandements, le peuple juif a compris qu'une bonne gestion de l'homme et de ses semblables est quasi impossible à définir par un être humain. Car la Thora c'est en premier lieu les lois qui régissent les rapports entre les êtres humains. Elle accorde une importance prépondérante à la manière dont l'homme se préoccupe de ses semblables.

Un homme qui prête une oreille attentive aux besoins de son prochain, de ses douleurs physiques ou morales, de ses manques, de ses désirs exprimés ou de ses blessures silencieuses, est un homme, qui fait du bien sa priorité, et est l'associé privilégié de DIEU.

Nous lisons en introduction à la Haggadah de Pessa'h :

« Voici le pain de misère que nos pères mangeaient en Égypte. Que celui qui a faim vienne et mange ; que celui qui est dans le besoin vienne et conduise le Seder de Pessa'h. »

Nous le prononçons maintenant mais il est évident que ce souci de l'autre est antérieur à cette soirée de fête.

Comment pouvons-nous fêter un évènement aussi important en sachant que nos frères n'ont pas les moyens de le célébrer ?

Comment pouvons- nous lire un texte qui nous demande d'inviter le pauvre et être en même temps dans un club de vacances ou chez soi au chaud ?

Pour être cohérent il nous faut avant même de penser à nous, nous assurer que le pauvre a de quoi manger.

Celui qui n'a pas la possibilité de s'acquitter de l'injonction d'inviter un pauvre à sa table, peut le faire en donnant à une association qui va s'assurer que ces personnes seules, isolées ou nécessiteuses peuvent passer la fête de Pessa'h dignement.

Ainsi on accomplira le préalable à la fête de Pessa'h, et on lira ce premier passage de la Haggadah avec le sentiment du devoir accompli.

Sans générosité, Pessa'h devient une fête personnelle et sans contenu. Au-delà des grands discours, nous devons agir de façon concrète et utile.

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

DONNER A LA FONDATION CASIP-COJASOR, C'EST DONNER À UNE INSTITUTION PIONNIÈRE ET INNOVANTE DE L'ACTION SOCIALE, ET CE DEPUIS 1809.

« Chers (ès) tous(tes). Vous trouverez joint un chèque pour aider notre prochain, comme vous nous avez aidé, ainsi que nos parents. Avec mes remerciements pour votre dévouement à notre communauté (...) ». Franck S.

Depuis plus de deux ans, la pandémie de Covid-19, produit un double effet : celui d'augmenter le nombre de personnes en situation de précarité sociale et celui de réduire la participation financière des organismes publics. Grâce à votre générosité nous serons en mesure de faire face aux défis qui nous attendent.

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES FISCAUX

VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€, et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20 000 € ou de de 5‰ du chiffre d'affaires H.T. lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR LES ACTIONS SOCIALES :

UN ACTE NOTARIÉ

Pour concrétiser votre solidarité par le don d'assurances-vie, de valeurs mobilières, de biens immobiliers ou encore de faire une donation contre rente viagère. Pour tout acte notarié, nous vous accompagnons dans les démarches.

LES LEGS

Le legs permet de laisser un nom, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis. En faisant de la Fondation Casip-Cojasor votre légataire universel, vous attribuez des legs nets de frais et droits à vos héritiers, neveux, petits-neveux ou personnes extérieures à votre cercle familial.
Acte notarié ou legs, prenez contact en toute discrétion :
Martine Tziboulsky 01 44.62.13.08

LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter Valérie Bursztyn au 01.49.23.71.40

POUR FAIRE UN DON

- Sur le site internet sécurisé : www.casip.fr (toutes cartes de crédit – reçu Cerfa envoyé par email). Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)
- Par téléphone : Avigaël Azra au 01.49.23.71.40 ou fundetcom@casip-cojasor.fr
- Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor : Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris
- A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40

Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.

Journal réalisé par le service communication et fundraising
Contributrice : Sonia Cahen-Amiel
Conception : Agence Will & Gab

Les articles restent la propriété exclusive de la FCC et ne peuvent être reproduits d'aucune façon sans accord préalable écrit.